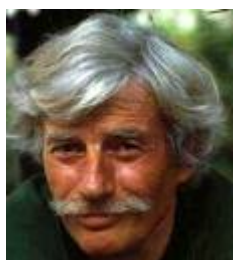


Jean Ferrat : un homme à l'idéal intact qui aimait son pays, la France !

Après une carrière incroyable, l'homme à la voix chaleureuse à la fraternité chantante, marquée par l'engagement, et pas n'importe lequel, résonnant dans le cœur ouvrier et populaire de la France, dans combien de foyers, de générations, poète autant qu'interprète, s'est éteint à 79 ans au couchant d'une vie plus que remplie. Il appartient à cette catégorie des monstres sacrés de l'histoire de la chanson avec Ferré et Brel, qu'on n'oubliera jamais. Quel vide immense il laisse ! Car rien aujourd'hui n'ébauche la moindre relève autant du point de vue de la portée artistique qui fut la sienne que de son indépendance d'esprit en regard du système. Né en 1930 dans les Hauts-de-Seine, Jean Tenenbaum, de son nom de naissance, avait perdu à l'âge de 11 ans, son père déporté à Auschwitz. « L'enfant est sauvé grâce à des militants communistes, ce qu'il n'oubliera jamais », a écrit LeNouvelObs.com.



Il a été de ces voix qui ont porté les mots de l'immense poète Aragon, « *Aimer à perdre la raison* » ou « *Que serait-je sans toi* » ou encore la « *Complainte de Pablo Neruda* ». il nous a emmenés jusqu'aux sommets du monde, de l'émotion mais aussi de la culture, du partage de celle-ci faite à tous les hommes comme un bien universel, en militant de la cause de l'intelligence et de la liberté contre la barbarie, contre les guerres coloniales, contre l'ignominie de la faim, toujours confiant dans l'espoir des lendemains qui chantent comme dans

l'humanité. Il porta le flambeau de l'égalité jusqu'au bout à travers un texte qui aura marqué l'histoire des idées par-delà celle de la chanson : « Je déclare avec Aragon, la femme est l'avenir de l'homme », qui reste un des plus merveilleux programmes d'un monde humain encore en gestation.

C'était un véritable chanteur engagé, pas de ceux dont on a toujours du mal à suivre le sens des idées et des prises de positions : de son amour pour les combats du Front populaire, de ceux des usines comme le reflète à merveille « Ma mère » chanson qui marie l'idéal d'un monde meilleur et l'amour vrai, jusqu'à la dénonciation de la déportation derrière les mots de « nuit et brouillard ». Il su aussi faire la leçon à un certain Monsieur d'Ormesson, contre la guerre du Vietnam. Chez lui il y avait de la cohérence, de la vision, loin de ce que l'on nomme artiste engagé aujourd'hui, telle que la chanteuse Diam's, qui avec sa défense du port du voile dans ses chansons invite à la division et au chacun chez soi selon sa religion ou sa culture. Ferrat lui était pour un monde meilleur pour tous, loin de l'emprise des religions qui sont toujours cet opium des peuples qui sert à les soumettre à la loi du plus fort.

La télé réalité qui domine la promotion « artistique », en ces temps où l'argent peut tout plus que jamais et où la notoriété est la valeur dominante imposée à la société, donne le « la » de la médiocrité et de l'absence de sens qui prévaut actuellement dans ce qui a cours. Et si ça marche, c'est bien en reflet d'une situation où un artiste comme Jean Ferrat en étant à ses débuts n'aurait aujourd'hui aucune chance de percer, à l'aune de la chape de plomb de la bienpensance, d'un système corrompu qui censure par élimination et tient tout !